



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Auvergne-Rhône-Alpes | 2013

Jacob-Bellecombette – Zac des Châtaigneraies

Fouille préventive (2013)

Simon Painsonneau



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/15612>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Simon Painsonneau, « Jacob-Bellecombette – Zac des Châtaigneraies » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Auvergne-Rhône-Alpes, mis en ligne le 01 septembre 2015, consulté le 07 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/15612>

Ce document a été généré automatiquement le 7 août 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Jacob-Bellecombette – Zac des Châtaigneraies

Fouille préventive (2013)

Simon Painsonneau

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Arkemine

- 1 Suite au diagnostic archéologique mené en fin d'année 2011 une fouille archéologique préventive a été réalisée du 11 mars au 19 avril 2013, concernant une surface d'environ 14 000 m². Elle a été menée par une équipe de 6 archéologues.
- 2 Comme identifiée lors du diagnostic (Ayala 2012), c'est une vaste zone d'extraction de pierres de meules à moulin qui a été mise au jour. Mais le site a aussi révélé l'existence d'une voie à ornières ainsi que de deux bâtiments.
- 3 Les vestiges de l'extraction des meules se présentent sous la forme d'alvéoles circulaires, empreintes en négatif dans la roche de la meule extraite. Souvent attenantes les unes aux autres, disposées en nid d'abeille, ces alvéoles forment alors des fosses ou carrières d'extraction qui peuvent atteindre de grandes dimensions. Sur le site de Jacob-Bellecombette, toutes périodes confondues, ce ne sont pas moins de 183 alvéoles d'extraction qui ont ainsi pu être observées.
- 4 L'extraction sur le site a débuté dès le Moyen Âge, au XIII^e ou XIV^e s. vraisemblablement, pour se poursuivre, non en continu mais par phases, jusqu'entre 1809 et 1837 comme l'indiquent les sources écrites. Les modalités d'exploitation ont varié au cours des siècles. À l'époque médiévale, les meules extraites présentent des diamètres d'environ 1 m et l'exploitation se fait principalement par petites concessions d'une quinzaine d'alvéoles juxtaposées. Pour autant, les carriers n'ont pas négligé de tirer parfois une seule meule d'affleurements rocheux sains et facilement visibles. À l'époque moderne, les alvéoles sont de plus grande taille, et certaines meules atteignent un diamètre d'1,80 m. De plus, les fosses d'extraction peuvent regrouper, pour les plus grandes,

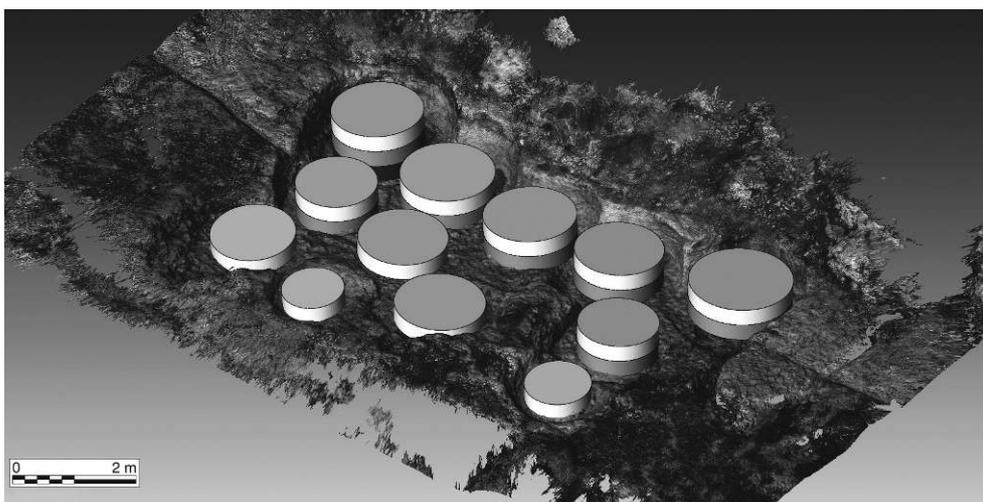
jusqu'à une quarantaine d'alvéoles en contact, et il est fréquent qu'au sein d'une même alvéole plusieurs meules superposées aient été extraites dans l'épaisseur du banc rocheux exploitable. Ces fosses se font alors imposantes, pouvant atteindre 30 m de long, 6 m de large et plus d'1,50 m de profondeur.

- 5 Les techniques d'extraction restent cependant assez similaires. Une fois le diamètre de la meule définie, les carriers creusent une tranchée circulaire autour de la future meule, et ce jusqu'à la profondeur correspondant à l'épaisseur souhaitée pour celle-ci. Ensuite, ils pratiquent à intervalles réguliers, et tout autour de la base de la meule, des encoches où sont mis en place des coins. Ces coins permettent alors de décoller la surface inférieure du bloc de pierre déjà détourné. Cependant, si l'on observe dans le détail les techniques employées sur le site des Châtaigneraies, celles-ci se différencient nettement selon les périodes concernées. Il en est ainsi de la largeur et de la forme des tranchées d'extraction, du nombre et surtout de l'espacement des encoches réalisées à la base des meules mais aussi des outils utilisés. C'est tout particulièrement le cas quant à la nature des coins employés. Au Moyen Âge, ils sont probablement en bois (aucun artefact conservé) et, préalablement déshydratés, ils sont abondamment arrosés une fois en place afin de gonfler et d'exercer une pression suffisante à la base de la meule pour permettre son décollement. À l'époque moderne, ces coins sont métalliques, et c'est la répétition de coups portés alternativement qui permet d'arracher la meule à la roche. Ainsi, 27 paumelles, plaques de fer en réemploi, ont été découvertes sur le site. Mises en place conjointement au coin dans l'encoignure, ces plaques permettent de répartir la force de frappe et de limiter l'usure et la déformation du coin.
- 6 Le dégagement de blocs de pierre de cette taille est toujours une opération délicate et compliquée et ce, quelles que soient les techniques employées, d'autant que le calcaire de Jacob-Bellecombette s'avère une roche difficile à travailler, car elle éclate facilement. Il n'est pas rare qu'une ébauche soit abandonnée, car impossible à extraire correctement. Le site offre 11 de ces exemples. Ainsi, les carriers pratiquant leur métier à Jacob-Bellecombette s'avèrent être des artisans qualifiés et compétents qui ont notamment su intégrer et tirer profit des qualités et des défauts naturels de la roche. Cette dernière est un calcaire blanc à grain fin (calcaire lithographique à calpionelles, probablement du Tithonien) et, en dépit des difficultés inhérentes à son extraction, c'est précisément elle qui a été recherchée par les carriers de l'époque. En effet, à partir du milieu du Moyen Âge, et en parallèle avec le développement des moulins hydrauliques et de la culture du froment, va se répandre le goût pour le pain « blanc », plus raffiné que le pain « noir » consommé jusqu'à alors (Belmont 2006). Ce pain s'obtient notamment par l'élaboration d'une farine blanche, obtenue entre autres par l'emploi de meules en pierre blanche, et qui produisent peu de grains lorsqu'elles tournent et s'usent.
- 7 Sur le versant est du site, et à proximité immédiate de zones d'extraction, a aussi été découvert un bâtiment. Il se compose de deux pièces ceintes de murs plus ou moins bien conservés et dont les sols ont été taillés et aménagés directement dans le rocher. Il s'agit en fait de la maison dite de la Grachat figurant déjà en 1729 sur la Mappede Sarde. On sait qu'elle était en ruine en 1862 : c'est ainsi qu'elle apparaît au cadastre. Son étude a permis de montrer qu'elle était encore occupée au moins en 1798, une pièce de monnaie frappée à cette date y ayant été retrouvée. La fouille de ce bâtiment a permis d'observer de nombreux aménagements tels qu'un escalier, des pierres de seuil et de portes, ainsi que des rigoles et caniveaux permettant l'évacuation des eaux de

ruissellement. Par ailleurs, de la vaisselle céramique ainsi que des bouteilles en verre soufflé y ont été découvertes. Si sa fonction reste encore à définir précisément, les premières observations laissent penser qu'il s'agit là d'un lieu de vie (abri, cantine, habitation ?), en relation directe avec l'exploitation de la meulière à l'époque moderne.

- 8 Directement dans l'axe de l'entrée principale de ce bâtiment a été dégagée une voie sur environ 70 m de long. Celle-ci, qui semble rejoindre l'actuel chemin de la Tiquette, est installée postérieurement à une meulière d'époque médiévale largement arasée. Outre son usage pour l'accès à la maison de la Grachat, elle a sans doute été utilisée dans le cadre de l'exploitation des meulières, car elle présente des ornières, parfois nettement marquées. Cette voie a aussi été recoupée par deux grandes fosses modernes d'extraction.
- 9 Au nord du site, et tout au sommet du promontoire rocheux, a été mis au jour un second bâtiment, dont seuls deux murs ont été conservés sur une cinquantaine de centimètres d'élévation maximum. Le mur principal, d'axe nord-sud, est de belle facture et se poursuit sur quasiment 14 m de long. Il possède un retour au nord, d'axe est-ouest, uniquement conservé sur une longueur de 5,80 m. À cet emplacement, la parcelle forme sur la Mappede Sarde une pointe en « roche » pouvant évoquer par son plan un bastion.
- 10 La phase terrain de la fouille archéologique préventive est achevée mais, l'étude du site de la Zac des Châtaigneraies se poursuit avec le traitement des données enregistrées, l'étude des mortiers de construction et des enduits, une étude pétrographique du substrat calcaire exploité, ainsi que des recherches documentaires et archivistiques. Par la comparaison avec les autres sites connus pour la région, ces travaux offriront de nouvelles et précieuses informations sur les meulières anciennes et le travail des artisans carriers, une activité encore largement méconnue, ainsi que, plus généralement, sur l'histoire de la commune de Jacob-Bellecombette.

Fig 1 – Modèle photogrammétrique d'une carrière de meule avec essai de restitution des meules extraites



DAO : A. Arles (Arkemine).

BIBLIOGRAPHIE

Ayala G. 2012 : *Zac des Châtaigneraies. Jacob-Bellecombette, Savoie, Rhône-Alpes, rapport de diagnostic*, Bron, Inrap, 110 p.

Belmont A. 2006 : *La Pierre à pain. Les carrières de meules de moulins en France, du Moyen Âge à la révolution industrielle*, Grenoble, PUG, 2 vol., 232 et 334 p.

INDEX

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtcJxzOpgs7T>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEJp>

Année de l'opération : 2013

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtB8WDyqd6u9>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtkbRpNqs3L7>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtCwh69Wbisb>

sujets <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSVdwKcS3MI>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtvKH7mF2Oas>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSu7E2Qh0Xv>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrts8SiTTY3Ka>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtXk6sdvTjnE>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtxs8Kml8jLw>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtgsjUNspKtF>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt1Gqf0UzaZ3>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrttrEq4Rcpkr>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtuNA5xRSr9l>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtRHA0iiiUOF>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtc8EgFRyyMq>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZpxVcg7sSA>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtKJVpuP3AET>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtDlzbGxWvTo>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtbptj4SOA1W>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtjclbYvph1S>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt1eKrSANesO>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtkP8rR1YlpG>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtaGFcSzXQ5x>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtrm9U7TEqJS>

AUTEURS

SIMON PAINSONNEAU

Arkemine